L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 MAI 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 7 MAI 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, à la Bourse des Encanteurs, 72 et 74 rue St-Charles, vente de billets de valeur.

Par Stephen J. Derbès, cois Howard et Peydras, le contenu d'une epicerie.

Par Warren Homes, au No 172 rue Philip, entre Camp et Magazine, meubles de ménage.

Par Spear & Escoffier, cois Conti et Bourbon, chez Mme Veuve Angladé, gages forfaits, comprenant diamants, montres en or et en argent, chaînes fanfle, revolvers, argenterie, plaqué, etc.

Le contrôle du Mississippi au gouvernement général.

Il y a dix jours à peine, une lettre, datée de Washington, était publiée par les journaux de la Nouvelle-Orléans ; elle portait la signature de M. Randalls L. Gibson et l'adresse du gouverneur Nicholls. Notre très patriotique sénateur, à la veille même de la réunion de la Convention qui allait avoir lieu, à Vicksburg, pour y traiter la question des levées, demandait que cette Convention insistât pour déterminer le gouvernement à prendre le contrôle complet du système de levées, sur toute l'étendue du parcours du fleuve. Il désirait, de plus, que l'on convoquât, çà et là, dans les paroisses, dans les villes, dans les villages, des meetings où l'on rédigerait, dans le même sens, des pétitions qui se couvriraient rapidement de signatures et seraient ensuite envoyées au Congrès. "Voilà assez longtemps—était-il dit, en substance, dans la lettre—que les propriétés, sur cette immense ligne de rives, sont privées de la sécurité à laquelle elles ont droit, et qu'à des intervalles périodiques, malheureusement trop rapprochés, les existences, les biens des habitants de la Vallée sont exposés à la mort, à la ruine. Il faut mettre fin à cette lamentable situation."

S'est-on conformé fidèlement à cet excellent, à ce très habile conseil ? Nous ne le croyons pas, si l'on en excepte, toutefois, les délégations, fort bien composées—nous devons le dire—qui ont été envoyées à Vicksburg, où elles ont fait une fort belle, une fort bonne besogne. Les représentants du Missouri, de l'Arkansas, du Kentucky, du Tennessee, du Mississippi et surtout de la Louisiane—la première, la plus grande victime de ce déplorable état de choses—ont suivi, presque à la lettre, les avis de M. Gibson, qui est, du reste, aujourd'hui, celui de toutes nos campagnes, mais nous n'avons vu, nulle part, le mouvement pétitionnaire proposé par notre honorable sénateur. Nous le regrettons vivement.

Les Conventions—surtout celles qui ont la bonne fortune d'être composées et dirigées comme l'assemblée de Vicksburg—ont une grande valeur en elles-mêmes, mais il y en a en tant et tant, depuis nous ne savons combien d'années, et sur une multitude de sujets si différents, que leur influence commence à s'émousser ; que le Congrès devient de plus en plus sourd à leurs appels, de plus en plus insensible à leurs prières, de plus en plus résistant à leur pression. Au contraire, l'œuvre de millions et de millions de signatures, qu'il n'est pas habitué à voir affluer, pleuvoir sur les bureaux de ses deux présidents, est exercé sur lui une action salutaire ; elle eût secoué violemment sa torpeur ordinaire en fait de crédits—principalement quand il s'agit du Sud.

Nous ne disons pas—notez-le bien—que la Convention de Vicksburg soit un grand coup d'épée dans l'eau ; nous avons, au contraire, bon espoir que nos législateurs se laisseront fléchir au spectacle de tant de maux, mais ce mouvement ressemble à beaucoup d'autres, dont l'objectif était loin d'avoir la même importance. En face de catastrophes extraordinaires, il fallait une manifestation extraordinaire ; il fallait une démonstration en masse des toutes les populations lésées, dépouillées, ruinées, ou exposées à l'être.

Ce que l'on ne s'attache pas assez à mettre en relief, c'est l'immense étendue de la Vallée du Mississippi ; c'est le caractère essentiellement national du fleuve, qui est alimenté par les eaux d'eau de vingt-sept Etats.

Il faut bien le dire : à l'heure où nous écrivons ces lignes, il passe, presque sous nos yeux, à une demi-portée de carabine, les eaux de vingt-sept Etats de l'Union. Est-il étonnant que toutes ces eaux, s'engouffrant, à la fois, dans l'artère principale et se précipitant, avec une fureur irrésistible, sur nos levées, les aient fait craquer en trente ou quarante endroits différents ?

A l'heure qu'il est, il y a—rien qu'en Louisiane—onze paroisses, c'est-à-dire près du quart de l'Etat, une étendue de territoire égalant à peu près d'un royaume européen, affectée par les inondations et dont les récoltes sont sous l'eau. Ailleurs, il n'en faudrait pas davantage pour provoquer la plus solennelle, la plus grandiose des manifestations.

M. R. Gibson parle, dans sa lettre, de la déplorable et permanente insécurité des propriétés dans la Vallée du Mississippi et surtout en Louisiane. En voici un exemple frappant, et qui est de nature à faire rougir les législateurs de tous les pays.

Il y a, dans l'Etat, une paroisse renommée pour sa fertilité—celle d'Iberville—aussi palpitante qu'énergique et industrieuse. Dans cette paroisse, on cite une région d'une fécondité exceptionnelle—la région des bayous Grosse Tête et Maringouin. Il y a une quarantaine d'années, elle était couverte de riches, de princières habitations sucrières. La lutte entre le Nord et le Sud est survenue, qui a ravagé tout cela, détruit toutes ces belles propriétés. Soit ; ne nous plaignons pas, puisque, paraît-il c'est le droit de la guerre.

Mais, la paix une fois signée et tout commençant à rentrer dans l'ordre, les propriétaires tentèrent de rétablir leurs habitations, de remettre leurs terres en culture. Il y avait à peine deux ans qu'ils y travaillaient ; la confiance leur revenait peu à peu, quand survint la désastreuse inondation de 1867 ; temps, peine, avances, fruits des emprunts, tout est perdu, tout est englouti ; tout est à relever, tout est à refaire.

Après un instant de découragement, ils se remettent à l'œuvre, péniblement, lentement. Les moyens financiers leur faisaient défaut ; peu leur importe. Les voilà reconstruisant, pierre à pierre, pour la troisième fois, leur édifice deux fois renversé. La ferme semblait leur sourire ; ils étaient fiers de leur ouvrage, lorsqu'arrive une autre inondation, aussi désastreuse que la première.

C'était en 1874. Désespérés, bon nombre de ces infortunés vont chercher refuge ailleurs ; ils abandonnent leurs terres, dont ils ne comptent plus tirer parti. Un peu plus tard, il y a des survivants ; ils tiennent à leur propriété, dont ils connaissent la valeur. Cette fois encore, ils se remettent à la besogne, ils en filtrèrent déjà de leur persévérance, quand une autre catastrophe les abat de nouveau, en 1882. Cette fois, les ingénieurs eux-mêmes perdent courage. La levée Morganza est détruite ; on ne songe même pas à la relever, on abandonne tout simplement cette région précieuse à son malheureux sort. Quelques années après, le pays commence à avoir honte de son apathie ; il se décide à reconstruire les levées. Soit faute de fonds, soit faute de prévoyance, il se trouve que les levées n'ont ni la hauteur ni la solidité voulues, mais on a tant vanté les travaux que l'on vient de faire, que les planteurs reprennent la pioche, se remettent à la charrue. La terre ne leur est pas plus ingrate que les autres fois ; elle les récompense largement de leur labeur, mais ils avaient compté sans 1890, qui leur inflige un désastre effroyable, et les ramène juste au même point qu'en 1882, qu'en 1874, qu'en 1867 !

Qu'on remarque ces époques, qui sont d'une périodicité, d'une fixité désespérantes. Ne dirait-on pas une sorte d'épidémie intérieure qui sévit sur nous avec la même régularité, qu'autrefois une épidémie différente qui nous venait du dehors ? Et n'est-il pas temps que nos gouvernants, qui nous ont aidés à nous délivrer du Yellow Jack exotique, nous débarrassent de cet autre Yellow Jack, plus terrible que le premier, qu'on appelle le Mississippi, dont les ravages sont la résultat de leurs négligences criminelles ?

Le "Preston Hed-Ake"

Vous guérit pendant que vous attendez. Il est prompt et sans danger dans ses effets. Il ne contient pas de morphine, d'antipyrine, de chloral, de cocaïne ni aucune substance dangereuse.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 3 mai :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Les rapports au sujet du plant de cannes, dans toute la paroisse, sont on ne peut plus satisfaisants, mais on se plaint partout, de l'état des souches, qui sont délicates, soufreteuses, et ne poussent pas aussi rapidement que le plant. En bien des cas, les plus vieilles se dessèchent et meurent. C'est, évidemment, le résultat de la gelée du commencement de mars. Il en est à-peu-près de même de bien des arbres fruitiers, dans les endroits exposés. Les orangers sont terriblement atteints ; il y a même des troncs qui sont gelés et sans vie.

—Il a plu, de nouveau, samedi dernier, et cette ondée a fait grand bien aux récoltes. Les travaux de culture marchent, rapidement, depuis lors.

—La charrue et la houe sont en pleine activité, et l'on fait une guerre acharnée aux mauvaise herbes.

—Le maïs pousse bien. On va semer les pois et commencer le sarclage.

—Le fleuve continue à baisser lentement, mais constamment.

En plus d'un endroit, on commence à apercevoir les batture. Les anxiétés causées par la terrible crue du Mississippi, s'apaisent graduellement.

Les craintes continuent sur les inondations causées par les crevasses Morganza et Lobdell ; cependant, on ne croit pas que les eaux fassent autant de ravages qu'en 1882.

La situation rappelle, plutôt, celles de 1874 et 1884. On se souvient que les champs de cannes ont peu souffert, à cette époque, et que l'eau n'a pénétré que dans les terrains bas, marécageux et boisés. Jusqu'à dimanche dernier, on n'avait pas aperçu trace d'eau dans les bayous et les canaux, derrière New Hope et Evan Hall. Néanmoins, on se prépare à faire face à toutes les éventualités ; on conseille, partout, les arrières-levées, et les pompes sont prêtes à fonctionner en cas de besoin.

Sur la rive opposée du fleuve, la crevasse Vita a des conséquences déplorables. La région de la Nouvelle Rivière est presque entièrement submergée, et la situation des habitants est des plus difficiles. Ceux qui n'ont pas abandonné leurs résidences, ont dû se construire de doubles planchers, élevés de trois ou quatre pieds au-dessus des premiers. On conçoit quelle existence pénible ils sont obligés de mener.

Les citoyens notables ainsi que le juri de police, ont pris des mesures pour distribuer des rations à ceux qui sont dans le besoin. On espère que le gouvernement viendra, bientôt, à leurs secours.

On a réussi à fermer la crevasse Martinez, fort heureusement pour les habitants des environs, qui n'ont déjà été que trop cruellement éprouvés.

—Le *Chief*, de Donaldsonville, expose, dans son dernier numéro, la situation des propriétés Miles ; nous n'y reviendrons pas. (L'*Abeille* a reproduit cette description, dans son numéro du 30 avril.)

—Le bal annuel de la Société des Planteurs sucriers, a été indéfiniment ajourné.

—M. Henry McCall nous est revenu, après s'être absenté deux semaines, pour prendre part au mouvement provoqué par les modifications proposées au tarif actuel. Il espère que l'on ajoutera au bill des amendements qui en détruiront, en partie, du moins, les déplorables effets. Il est prouvé, maintenant, que l'excédant des recettes au trésor, est, pour cette année, une illusion. Les statisticiens ont démontré que la réduction proposée au tarif sur le sucre, conduira, l'an prochain, à un déficit. Le représentant du Kansas—M. Peters—est du nombre de ses collègues l'ont montré clairement.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE :

La pose de la première pierre de l'usine centrale Caffery qui vient d'avoir lieu sur le beau terrain situé à un mille de Franklin, a été le grand événement de la semaine, dans la paroisse Ste-Marie. La population était accourue, avec empressement, de toutes les paroisses environnantes. De grands préparatifs avaient été faits pour recevoir la foule, pour lui donner le confort et lui faire passer une journée agréable. Des discours, tous bien pensés et bien dits, ont été écoutés avec la plus religieuse attention.

Il y avait de quoi se nourrir, se rafraîchir ; il y avait feu d'artifice, musique et bal. La fête, commencée à 4 heures de l'après-midi, n'a cessé qu'à 8 heures du matin. C'est, incontestablement, la plus grande qu'on ait donnée, ici, depuis bien longtemps.

—La Tèche a haussé de 25 pouces durant les huit jours et demi qui ont commencé mardi 22 avril, à 8 heures du matin, et se sont terminés mercredi 30, à 6 heures du soir. Tout le territoire qui s'étend entre le Tèche et les lacs de l'Atchafalaya, est plus ou moins submergé. La ruine des récoltes ne sera, cependant, pas très considérable. Le Mississippi baisse, et cette baisse se fait déjà sentir devant notre district de levées.

Le Tèche et l'Atchafalaya roulent leurs eaux avec une grande rapidité, et se font, sur leur passage, un chenal large et profond. La présence de l'eau au milieu des terres sera de courte durée—j'ose le dire d'avance—et les pertes seront moindres qu'on ne s'y attendait.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

J'ai rencontré M. Geo. Dienna, qui, en sa qualité d'agent d'une Compagnie de charbon, est obligé de voyager dans toute la paroisse Lafourche et se trouve en contact presque permanent avec une multitude de planteurs ; il est, d'ailleurs, planteur lui-même. Il m'a dit que, s'il tout prendre, les souches, jusqu'à présent, ne donnaient qu'une demi-récolte. Au-dessous de Lockport, vu la qualité exceptionnellement fertile du sol sablonneux, vu sa richesse, les souches sont aussi bonnes que dans une année moyenne, mais dans les régions supérieures de la paroisse, là où le sol est noir, elles sont presqu'entièrement perdues. On y sème du maïs, pour y utiliser la terre occupée par les souches. Là où le sol est sablonneux, elles se maintiennent assez bien. Quant au plant de cannes, il en est, heureusement, tout autrement : il est, partout, splendide. Ajoutons qu'il y a plus de plant, cette année, qu'à l'ordinaire. Le déficit, d'un côté, sera ainsi à peu près compensé de l'autre. Quant au maïs, de l'avis général, il n'a jamais été si beau ; il n'a jamais fait concevoir tant d'espérances ; il est d'une belle couleur verte qui indique beaucoup de vigueur. On ne remarque, nulle part, de plants jaunes ou malingres.

Sur le rive droite, les planteurs se préparent à lutter contre les eaux, qui vont sûrement, envahir, bientôt, leurs marécages. On croit, néanmoins, parmi les planteurs, qu'elles n'atteindront pas la même hauteur qu'il y a quelques années, lorsque les levées Hickey et Morganza ont été rompues.

—M. Claudet a une trentaine d'arpents de beau plant de cannes, en dehors de sa levée. Il lui faut construire, à la hâte, une levée de protection pour mettre ces cannes à l'abri des eaux des crevasses.

Sur l'habitation contiguë, le Dr Blanchard a 150 arpents, également en dehors de sa levée, et 500 arpents en dedans.

—En ce qui concerne les dalles établies en vue de l'irrigation des champs de riz, les planteurs de ce grain affirment que l'Etat a le droit de prendre des précautions contre les dangers qui peuvent résulter de leur existence au travers des levées. Ils ne demandent pas mieux que de voir les autorités nommer des fonctionnaires pour inspecter les levées et diriger toutes les coupures qu'on y peut faire ; ils consentent à ce qu'on les astreigne à n'introduire dans les levées que des tuyaux en fer, avec un double mur en briques cimentées.

Ils déclarent même que les dalles, ainsi construites, ne peuvent que fortifier les levées au lieu de les affaiblir. On suggère aussi l'idée de forcer chacun à ne prendre que juste la quantité d'eau qui lui est indispensable. On demande que chaque planteur soit obligé de diriger son irrigation, de façon à ne jamais nuire à son voisin. On a commis des abus en prenant l'eau du bayou. Le plus grand de ces abus consiste à laisser les dalles ouvertes, jour et nuit, même quand il tombe de la pluie ; il en résulte que les marécages dans lesquels les fermes et les habitations déchargent leurs eaux, sont souvent pleins et que les eaux, ne peuvent plus s'écouler. Que l'on réglemente tout cela, disent les planteurs, rien de mieux : ce sera un progrès réel ; mais que l'on ne fasse plus la guerre aux dalles, que l'on ne cherche plus à les détruire. Il est possible à la Législature de protéger, en même temps, l'industrie sucrière et l'industrie risière. Il n'y a pas d'incompatibilité entre les deux. Tel est l'avis général parmi les planteurs que j'ai pu interroger.

—L'eau de la crevasse Ste-Marie est tombée de 2 pouces, à Lockport. C'est une première amélioration dans la situation. Tous les planteurs de cette partie de la paroisse sont occupés à pomper l'eau qui suinte, à travers les levées, dans tous nos champs. Sur la propriété Buckhorn, à MM. Valfredi Foret et fils, la lutte contre l'eau a déjà coûté $2,000.

L'*Interim*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 3 mai :

Le temps a pris, hier, son vilain manteau de vent et de pluie et a détrempé, abondamment, le peu de terre sèche qui restait.

—Pendant que les calamités dont nous sommes les témoins et les victimes, sèment, partout, la désolation, et que les difficultés terribles s'accroissent, les commissaires des levées se réunissent, adoptent des résolutions favorisant le système de Eads, démontrent les avantages, sinon pratiques, du moins scientifiques, qui en découlent.

Il faut resserrer le fleuve dans son lit ; la science en a ainsi décidé, et, la Louisiane dût-elle, à chaque grande crue, être inondée, il faut que la théorie scientifique supplante le système d'écoulement démontré, nettement, par la nature.

Le système des débouchés serait funeste ; tel est le verdict de la convention des levées.

Pendant que les savants réunis avisent au moyen moins terrible, les levées les plus solidement construites cèdent, et le fleuve se crée des issues malgré les ingénieurs les plus considérés.

Seul, assure-t-on, le gouvernement général pourrait construire des levées assez fortes pour retenir le fleuve, mais ce gouvernement ne se soucie guère d'en prendre charge et veut se contenter de faire, comme par le passé, de temps à autres, des allocations insuffisantes pour atteindre le but proposé.

—L'immense matelas qui devait protéger le bout de la levée, a été emporté par le courant de la crevasse.

Depuis lors, aucun effort n'est fait pour empêcher la levée de se miner. Le terrain est parfaitement solide et la brèche, heureusement, ne s'élargit que fort peu depuis quelques jours.

L'eau baisse un peu sur les champs, mais elle s'en va bien lentement.

Les quelques rares arpents de cannes épargnées par l'eau de la crevasse, ont reçu les soins des travailleurs, pendant la semaine.

—Le recensement de la paroisse est achevé. Nous devons à l'obligeant assesseur, M. A. J. Billon, le tableau que nous publions à notre 3me page.

Le nombre total de la population, est de 16,706 âmes.

La population blanche est de 6,122, et la noire de 10,584.

Il y a 1,213 votants blancs et 2,594 votants noirs.

Le nombre total d'enfants ayant droit de fréquenter les écoles publiques, est de 5,559.

La réputation de la Salsepareille d'Ayer comme remède pour le sang, ou "dépuratif," se maintient par les cures qu'elle fait chaque jour.

—Si vous éprouvez des douleurs au foie ou au côté droit, ad écoute de l'omoplate, vous devez, sans délai, vous soigner en prenant du "Hostetter Stomach Bitters." Ces douleurs sont généralement accompagnées de symptômes faciles à constater : la jaunisse, une langue pâteuse, des désordres d'estomac, des maux de tête, des nausées le matin. Le remède le plus efficace à guérir ce mal est l'amer nommé ; il est bi n préférer au calomel et aux autres substances des plus suspectes. A la santé et que l'on désigne faiblement sous l'appellation de remèdes pour l'état bilieux. L'appétit est rendu la digestion redevient naturelle, les intestins reprennent leur activité, comme un nouvel essor est enfin donné à la santé au moyen de cet amer anti bilieux qui agit aussi sur le sang, le purifie, en active la circulation, et met à l'abri des miasmes des marais dont l'air est parfois imprégné, ou qui vicient l'eau. Le "Hostetter Stomach Bitters" guérit les rhumatismes et les affections aux reins et à la vessie.

Preston's "Hed-Ake" est un remède certain et immédiat pour la nervosité, la névralgie, la dyspepsie et les maux de tête chroniques. Demandez-le à votre pharmacien ; soyez guéri pendant que vous attendez ou faites-vous rembourser.

EVIDENCE QUE LA LIQUIDATION DE LA SUCCESSION DE M. DE BISMARCK N'EST PAS CLOSE ET QUE L'ALLEMAGNE RESTE EN ÉTAT DE CRISE.—Le *Journal des Débats*, du 17 avril, termine ainsi un article sur les débuts de M. de Caprivi comme président du Conseil des ministres de Prusse, et sur la situation actuelle de l'empire :

"..... On aperçoit, d'une façon moins nette, comment la Constitution de l'empire d'Allemagne pourra fonctionner après la disparition de M. de Bismarck. Cette Constitution, il ne l'a pas inventée toute faite, comme celle de la Prusse. Elle a été fabriquée par lui-même, pour lui, sur sa mesure. Elle exclusait toute autre action, toute autre responsabilité que la sienne. Quel sera le jeu de cette singulière machine dans les conditions toutes nouvelles où va se trouver l'empire avec un chancelier laborieux sans doute, intelligent, mais dépourvu de l'immense prestige personnel qui entourait son prédécesseur, avec un jeune souverain très actif, très remuant, animé d'idées très personnelles, et résolu à gouverner par lui-même ? C'est le problème que se posent tous les partis en Allemagne. Mais aucun d'eux n'ose en aborder ouvertement la discussion. Tous se sentent désorientés. Tous se réservent, attendent, hésitent à devancer les décisions de l'empereur et à risquer d'encourir son déplaisir en prenant position dès à présent. Ce désarroi politique n'est pas près de finir. Quels que soient les mérites et les premiers succès parlementaires de M. de Caprivi, il est évident que la liquidation de la succession de M. de Bismarck n'est pas close, et que l'Allemagne reste en état de crise."

Examen de mythologie :

—Pouvez-vous, jeune homme, me dire quelle était la déesse de la guerre ?

Le jeune homme, après avoir longtemps réfléchi :

—Belladone !

Les questions de Toto :

—Dis, papa, c'est il vrai que les Carthaginois mangeaient les Romains ?

—?....

—Dame, le professeur nous disait que c'était un grand homme qu'Annibal.

LA VISITE DE M. CARNOT A LA VILLE D'AIX. ALLOCUTION DE L'ARCHEVÊQUE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. RÉPONSE DU PRÉSIDENT.—L'archevêque a prononcé les paroles suivantes :

"M. le Président de la République.

"Après un voyage dans le Midi, Louis XIII passa en ces termes de notre Provence : "A Arles, dit-il, j'ai été reçu comme un gentilhomme ; à Marseille, comme un roi ; à Aix, comme un Dieu." Vous serez plus simple, mais non moins vrai, Monsieur le président de la République, en disant que nous vous avons reçu comme le représentant de Dieu qui a créé les deux sociétés religieuse et civile et les a unies dans un ensemble harmonieux et puissant.

"Nous, catholiques de conviction et de pratiques ; nous surtout, clergé, qui tiendrions la dernière école de respect, si le respect venait à disparaître de ce monde, nous croyons et nous enseignons que toute autorité, la plus humble tout ainsi bien que la plus élevée, est une délégation divine.

"Nous embrassons, dans un même amour et un même dévouement, la patrie céleste et la patrie française. Notre conduite n'aura jamais d'autre inspiration. Chaque jour, nous demandons à Dieu de vous accorder les grâces et la force, nécessaires pour porter vaillamment et chrétiennement le noble fardeau qui vous a été imposé en son nom et par la volonté nationale.

"Je suis heureux, Monsieur le Président, de vous exprimer les sentiments religieux et patriotiques qui remplissent les cœurs de mes prêtres et de mes diocésains, en vous remerciant des quelques heures que vous nous consacrez dans votre rapide passage. Nous en conserverons le souvenir dans notre vieille cité, qui met sous votre protection la conservation de tous ses privilèges séculaires.

"La visite d'un chef de l'Etat est un acte de bon gouvernement, parce que c'est un acte paternel. Le premier Français par la dignité est le premier serviteur de la France. C'est ainsi que vous l'entendez, Monsieur le Président, et nous tous, à votre suite. Ce sera votre plus grand honneur qui vous associera à sa propre immortalité."

M. Carnot a répondu :

"C'est un citoyen, et, si ce n'est comme le premier, c'est au moins comme le plus dévoué, que je vous remercie et vous suis reconnaissant de voir aller à vos sentiments religieux les sentiments de patriotisme qui doivent inspirer votre clergé."

Au bal :

La danseuse.—Maintenant, un changement de pied, si vous voulez bien ?

Le cavalier.—Comment l'entendez-vous ?

La danseuse.—J'ai le pied droit suffisamment écrasé ; au tour du pied gauche, s'il vous plaît.

Les sommités médicales recommandent la Salsepareille d'Ayer, comme le meilleur remède connu pour purifier le sang.

Avez-vous des maux de tête ? Le "Preston's Hed-Ake" les guérit en 15 minutes ; *mais il ne guérit aucun autre mal.*

VACCINATION.

Mme VERGEZ prévient les dames de sa clientèle qu'elle vaccine tous les MARDIS, à une heure précise, à son domicile, rue Royale No 188. 6 mai—97 PP

Bureaux de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands.—No 104 rue du Canal.—Nlle-Orléans, 5 mai 1890.—A l'élection annuelle de directeurs tenue aux bureaux de cette compagnie, le premier lundi d'avril dernier, les soussignés dont les noms suivent, ont été élus :

L'Hon. Jos. A. Shakspeare, MM. D. A. Chaffraix, Aristide Hopkins, Paul Fourchy, M. W. Smith, H. C. Boucher, W. H. Bofinger, Jayme Magi, Paul Capdevielle, Alden McLellan et A. Xiqués.

Et à la réunion des directeurs, tenue ce jour, M. Paul Fourchy a été réélu président et M. Jules Montreuil secrétaire.

JULES MONTREUIL, Secrétaire.

6 mai—3 f.

Société Française du 14 Juillet.

AVIS.

LES personnes qui désireraient soumissionner le Journal-Programme-Illustré et officiel de la Fête du 14 Juillet 1890, peuvent présenter leur application jusqu'au mercredi 7 courant, au siège de la société, rue Royale No 95, de 10 h. à 3 h.

Par ordre du comité,

Le Secrétaire comptable,

S. LEONARD.

2 mai—

Gages. Gages. Gages.

JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gages par elles de venir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI 5 mai 1890, époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.

F. S.—La vente commencera LUNDI, 5 mai 1890, à 11 heures, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Escoffier.

26 avril— VEUVE ANGLADE.

Le cor en se trouvaient nos "New Process Vapor Stoves" et que les hautes eaux retenaient, nous est arrivé ; et les commandes qui nous seront confiées recevront prompte exécution. 6,000 gallons de Gazoline "New Process" peuvent se consumer sur nos Vapor Stoves sans qu'il y ait fumée ni mauvaise odeur. Un fourneau à 3 becs, aussi bon que neuf, le propriétaire s'en allant en Europe. Notre Huile de Sûreté pour familles au No 15 Dauphine, près Canal.

SEPTOLINE & SAFETY OIL CO.

29avril—2 sem.

CRESCENT HALL,

COIN CANAL ET ST-CHARLES,

NOUVELLE ORLÉANS.

Un mot aux connaisseurs.

Les clients du Crescent Hall se rappellent sans doute le fort achat que j'ai fait du "G. M Hagan Whisky," du printemps de 1879, (par l'entremise de J. L. Hackett, de Louisville, Ky., qui représente la grande maison de whisky de W. M. Collins & Co., de cette ville), whisky qui était considéré comme supérieur à tout ce qui existait en ce genre en Amérique. J'ai encore en la bonne fortune de réussir à acheter trois cents barils du "Straight Hand Made Sour Mash" du printemps de 1880, que l'on s'accorde à reconnaître comme encore plus fin que le lot précédent, et que l'on peut avoir en telle quantité que l'on voudra au Département en Gros, 120 rue du Canal, ainsi qu'au Café.

J. A. WALKER.

2 mai—1m

PUNAISICIDE LIQUIDE.

Après de longues recherches et de nombreux essais, j'ai parfaitement réussi dans une *Composition Liquide*, destructeur infaillible de l'horrible vermine nommée punaise, ainsi que de ses œufs, point capital.

L'emploi des poudres insecticides est très insuffisant et, en outre, dangereux pour ceux qui sont exposés à les respirer pendant s'après l'opération. Mon liquide est exempt de tout danger (pourvu qu'on ne le boive pas) et il est d'une puissance irrésistible contre la vermine. Il s'emploie au moyen d'un pinceau à longs poils et à long manche. On trouvera chez moi, rue Bourbon, No 161, près Orléans, des bouteilles de 24 onces—au prix de 50 sous chacune.

☞ Toute explication nécessaire, sur le mode d'opérer, qui est très simple, sera donnée à l'acheteur.

—En vertu de mon *Copyright*, de Washington, je poursuivrai judiciairement toute usurpation de ma contrefaçon.

Chacune de mes bouteilles portera ma signature.

15 avril— DR. C. TESTUT,

J. P. SARRAZIN TOBACCO CO.

"Limited,"

Ces fabricants, 21 et 23 Chartres, sont prêts à fournir au commerce toutes les marques populaires de tabac à fumer, à priser et à chiquer ; aussi cigares et cigarettes, de la vieille fabrique de J. P. Sarrazin.

Tous nos articles sont garantis et nous prions le public de venir examiner notre stock.

13 avril—1 an dim mer ven

H. GARDES, PRES'NT. W. W. GIRAULT, CAISSIER.

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP,

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en comptes en gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.

13 fév—1an—dim mardi, vend

AVIS.

Jusqu'au 1er mars 1890, je continuerai à donner un portrait-crayon 14x17 bien fini avec chaque douzaine de photographies de première qualité à $2.25.

Procurez vous des billets des collecteurs de l'établissement ou au Studio,

188 rue du Canal

—ET—

21 rue Hôpital,

EUG. SIMON.

15 mai—1an Dim

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé ? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie ; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps ? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes ?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit : "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit : "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c. ; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1 ; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS :

CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET.
PIERRE POUTZ, M. GALLY,
D. FATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT,
JULES TUYES, H. LAROUSSINI,
SUB. PITOT, J. W. HINCKS.

24 fév

Le Livre Bleu de la Nlle-Orléans

POUR 1890-91,

Est en voie de préparation par Soards.

Un Annuaire renfermant un choix de noms de tous les propriétaires fonciers dépassant libéralement, judicieusement l'argent et dont il sera à désirer de faire la connaissance et d'obtenir le patronage.

La valeur de cet ouvrage, on en pourra trouver 10,000 noms choisis, arrangés en ordre alphabétique et ils seront indiqués les adresses—rues et numéros—et apparaîtront à tout le monde.

On y trouvera également bien d'autres renseignements utiles et intéressants trop nombreux à énumérer ici. Le livre, doré sur tranches, sera relié avec goût ; sa couverture de drap bleu en relief or en fera un ornement dans un salon aussi bien qu'une utilité dans une maison de commerce.

Le prix de la souscription à l'ouvrage est de $3 et on n'en pourra obtenir d'exemplaires qu'à la condition d'en faire la demande d'avance. Envoyez à l'éditeur vos commandes par lettres ou cartes postales le plus tôt possible. Toutes les personnes qui ont reçu des circulaires et des blancs de souscription, voudront bien les signer et les envoyer promptement à leur obligé

L. SOARDS, Editeur,
5 Place Commerciale, coin de la rue du Camp. 15 mars—

1er oct '89—1 an

F. P. POCHÉ,

AVOCAT.

Bureau dans la Bâtisse Demézy,

No 23 RUE CARONDELET.

29 avril—7f

LE NOUVEAU-MONDE,

Journal hebdomadaire illustré.

Littérature, Sciences, Beaux-Arts, Politiques, Finances

Le seul journal illustré français publié aux Etats Unis.

Bureaux et Rédaction :

290 BROADWAY, NEW-YORK.

Abonnements : 3 mois, $1 50 ; 6 mois, $2.75 ; an, $5. 11 mars—D&W

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans.

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cordes en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos se distinguent par la volupté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 35 années pour traitement et la pure de toutes les maladies des

Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et toutes les désordres d'un *caractère privé* sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures s